

Il ne s'agit donc pas d'une révolution prolétarienne avec son contenu et ses formes organiques, l'hégémonie politique de la classe révolutionnaire, qui résout les problèmes de la révolution démocratique bourgeois mais d'une révolution poussée par ses trois forces essentielles et se déroulant dans le cadre républicain.

Les mots d'ordres de la gauche du PCUM - nationalisations, dissolutions de l'armée, contrôle ouvrier de la production, convocation d'une assemblée constituante dans le plus bref délai possible, rétablissement de la législation sociale de 1936 - 1939 - prennent un caractère de phraséologie démagogique par le fait de n'être pas liés intimement à l'armement des ouvriers et paysans pauvres, à la constitution de comités de masses, c'est à dire : au développement des organes de la dualité de pouvoir, vers l'insurrection prolétarienne, mais au contraire en voulant combiner de telles formules avec sa politique traditionnelle d'extrême gauche, du front populaire, aujourd'hui "Junta de Liberation".

Il est évident que l'utilisation des mots d'ordres démocratiques et de transition peut, et doit jouer un rôle de premier plan dans le développement de la révolution espagnole. Mais les formules de la démocratie du Programme Transitoire, ne sont pour nous que des mots d'ordres passagers ou épisodiques dans le mouvement indépendant du prolétariat et non pas un mot-clef mis au cou du prolétariat par les agents de la bourgeoisie (Espagne).

Dans le cadre de la restauration de la République, le front anti-fasciste qui fait rêver la gauche du PCUM, ne peut être autre chose qu'un nouveau Front Populaire, qu'une nouvelle trêve pas seulement vis à vis du prolétariat mais également vis à vis des masses petites bourgeois.

Sur le plan international, la gauche veut aussi "continuer le PCUM". En effet, le dernier avorton dont on a des nouvelles, une "Commission Socialiste Internationale" constituée au Mexique, représente non un pas en avant, mais un pas en arrière. Pour cette Commission il ne s'agit pas d'approfondir l'analyse des différentes expériences révolutionnaires et des perspectives présentées dans un sérieux travail de délimitation de tous les courants petits-bourgeois, pacifistes, socialistes etc.. mais de "convoyer quand les circonstances le permettront, un Congrès Socialiste Mondial, auquel seront invitées toutes les organisations économiques, politiques, syndicalistes, culturelles de toutes les nations, grandes et petites et des peuples coloniaux, qui acceptent la nécessité d'une transformation socialiste de la société.

C'est de cette Assemblée des "partisans de la transformation socialiste de la société" que la gauche du PCUM espèrent tirer sa nouvelle Internationale à côté de quelques gros hybrides, sans passé et sans avenir. La complexité de des tendances au sein du mouvement libertaire est encore plus grande que dans les autres secteurs du prolétariat. Dans ces dernières années, l'on assista à un processus d'abandon de la part des dirigeants anarchistes et anarcho-syndicalistes de leurs positions traditionnelles, pour s'intégrer dans le cadre de la politique bourgeoise. Abandon manifeste et total chez les uns et plus silencieux mais non moins réel chez les autres.

Face au glissement vers le reformisme de ceux qui auparavant étaient les défenseurs acharnés de l'anarchisme pur, la réaction des libertaires se débat au milieu du plus effroyable confusionnisme. En se refusant à opposer à la politique reformiste la perspective d'une politique indépendante de classe, les anarchistes purs se désarment eux-mêmes dans leur lutte contre les renégats non pas de l'anarchie, mais de la révolution prolétarienne.

C'est par cela que toute lutte sur ce plan finit toujours dans une "réconciliation" ou dans un ajournement "des questions en litiges", ou derrière l'écran de "l'Union sacrée pour la défense l'organisation" et se cache la faillite doctrinale et politique des anarchistes.